

La Grosse Berta dans le bois de Corbie

Un canon extraordinaire tire sur Paris. L'histoire des canons à longue portée prend forme aux ateliers de la société allemande Krupp en 1901 et ne cessera d'améliorer la technique.

Berta, un nom qui restera dans la mémoire des français. Mais le vrai nom allemand est le Paris-Kanonen « le canon de Paris ». En fait, la vraie grosse Berta était un mortier de calibre 420 mm tirant des obus de 800 kg environ à 12-14 km pour détruire les forts « Dinan, Anvers, Maubeuge, Verdun, Ypres ».

C'est à partir de 1914, que le grand état-major allemand, après sa grosse avancée en France et en particulier vers les côtes de la Manche, souhaite un canon pour bombarder les côtes anglaises et même mieux atteindre Londres. C'est le docteur Raisenberger, responsable du développement des canons, qui étudiera la technique du canon à longue portée. Ce canon appelé aussi « l'arme à Guillaume » d'un calibre à la conception de 210 mm et d'une portée après plusieurs mises au point de 120km, du jamais vu pour l'époque. Les obus d'un poids de 104-106 kg étaient les premiers objets à atteindre la stratosphère dans l'histoire (28 km d'altitude). En l'absence d'air, le projectile ne subit pas de frottement et pouvait augmenter sa course. La vitesse de sortie du canon était énorme (1600m/s) ce qui explique que les obus étaient numérotés (le diamètre extérieur des bagues des obus augmentés pour compenser l'usure rapide du tube). Après 60 tirs le tube était changé. La chambre de tir mesurait 5m environ et la pression pouvait atteindre 3000 bars. Le poids de l'ensemble était de 75 tonnes.

C'est en 1917 et en fonction du front que commence des travaux sur un site judicieusement choisi dans la forêt « le Mont de Joie » à proximité de Crépy en Laonnois. Distance avec le point zéro (Notre Dame de Paris) : 120 km. L'obus mettait 3mn pour atteindre Paris. Une dispersion de 1500m était possible.

Le but était de démoraliser la population parisienne. Les premiers obus furent tirés à l'aube 7h16 du 23 mars 1918 et tombe quai de Seine. Des éclats d'obus sont récupérés, on détermine un calibre de 210mm environ. Les spécialistes et Clémenceau ne sont pas convaincus qu'un canon puisse tirer d'aussi loin. Tous les 15mn environ un obus tombe çà et là sur Paris.

Guillaume II serait parait-il présent sur le site de tir (vers le 22 mars). L'endroit est près d'une voie ferrée (Laon – La Fère) au droit de la station Crépy en Laonnois, des épis s'orientent vers 3 plateformes. La première bétonnée est opérationnelle les deux autres, sont creusées (un trou d'environ 10 m) et une plateforme métallique est mise en place pour recevoir le canon, un mouvement de rotation est possible. Les français ne sont pas en reste, ils observent avec leurs saucisses les environs. Ce n'est que le 23 mars que les parisiens apprendront qu'un canon longue portée tire sur Paris en précisant bien qu'il tire derrière le front à plus de 100 km. L'offensive vers l'Aisne ne sera déclenchée qu'à partir du 27 mai 1918.

C'est suite à l'interrogatoire de deux prisonniers que l'on apprend l'emplacement de ce canon vers Couvron – Fourdrain. Très rapidement des avions d'observation vont vers les lieux et curieusement, une intense défense antiaérienne se manifeste. Des photos confirment la présence d'un énorme canon et cela 30h après le premier tir. C'est l'artillerie lourde sur voie ferrée depuis Vailly-sur-Aisne qui se charge de tirer sur la zone du Mont de Joie.

Un obus éclate avec succès sur le canon n° 3 tuant 17 serveurs. Le 24 mars, une campagne de tirs détruit le 1^{er} canon. C'est à partir du 1^{er} mai que les tirs s'arrêtent. Au total, 367 obus seront tirés sur Paris. Le 27 mai, la bataille de l'Aisne commence et curieusement, les tirs viennent de la direction plus au sud : du Bois de Corbie près de Neuville en Beine. Distance : 110 km donc moins de charge et moins d'usure. Le calibre passe de 210 à 240mm. La plateforme se situe au milieu d'un layon qui se prolonge au-delà dans le bois. A gauche quelques abris pour la troupe, groupe électrogène et poste de tir. Sur la voie, on trouve un premier épi, bien visible pour tromper les français, constitué de rails simplement posés, puis à environ 300 m, un deuxième épi bien camouflé et à l'extrémité de la voie (500 m), le site avec l'unique canon.

L'angle de tir est de 210°. Le ballaste était recouvert de mâchefer pour faire disparaître la voie.

Des bâches goudronnées étaient tendues dans les arbres. La section de détection par le son de notre armée utilisait des murs de microphones orientables et par triangulation, sont parvenue à localiser le canon à une centaine de mètres près ce qui est une très bonne performance. Les allemands avaient dispersé des canons auxiliaires (calibre 150-155) qui tiraient en même temps pour tromper les mesures de l'armée française. Bref, notre artillerie lourde placée à 25 km fera le nécessaire. Des coups ont-ils atteint le canon ?? Où ont-ils changé les tubes usés depuis, plus de tir pendant 5 semaines. Le front avance rapidement au point que nous perdons nos 2 canons sur voie ferrée récupérés par les allemands et envoyés aux usines Krupp.

Le 14 et 15 juillet, 14 obus sont tirés sur Paris, mais maintenant, le canon est remonté près de Château Thierry à 80km de distance de Paris. Il sera vite détecté mais hélas l'armée française le loupe de peu lors de son transport par chemin de fer vers le nord le 2 aout.

En résumé, du 23 mars au 1 mai : 185 tirs sur Paris

du 27 mai au 11 juin : 104 tirs sur Paris

la période de juillet, plus de 100 obus

du 5 au 7 aout 64 tirs

Le ou les canons à longue portée ne seront jamais retrouvés. Aucune personne ne doit parler sous peine de graves ennuis. On soupçonne qu'ils ont été détruits à l'usine Krupp.